

III. Les hordes de *barbares* des *IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles* bouleversèrent tout. Seuls les religieux protégés par leur caractère sacré purent conserver quelque tranquillité et s'adonner à l'étude des sciences.

IV. Durant l'*époque franque*, du *VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*, les missionnaires chrétiens créèrent, dans les couvents, des foyers d'instruction populaire et des écoles de travail.

Dans sa précieuse, mais trop brève chronique, *Marius*, évêque d'Avenches, puis de Lausanne (Saint-Maire 574—594) parle de deux épidémies qui coup sur coup s'abattirent sur l'Italie et la Gaule (sans doute aussi sur l'Helvétie) et qui firent de grands ravages au milieu des hommes et des animaux. Voici textuellement ce qu'il rapporte :

„570. Anno IV Cons. Justini Jun. Aug. Ind. III. Hoc anno morbus validus, cum profluvio ventris et *variola*, Italiam Galliamque valde afflixit; et animalia bubula per loca suprascripta maxime interierant.

„571. Anno V Cons. Justini Jun. Aug. Ind. IV. Hoc anno infanda infirmitas atque glandula, cujus nomen est pustula, in suprascriptis regionibus innumerablem populum devastavit.“

V. Sous le *rectorat de Bourgogne* (1032—1260), les hôpitaux s'élèvent autour des monastères et des grandes institutions religieuses.

Une maison religieuse qui a créé des hôpitaux dans toutes les villes de notre pays situées sur les routes qui y conduisaient, c'est *l'hospice du Mont St-Bernard*. Citons entre autres ses hôpitaux à Villeneuve, Vevey, Lausanne, Moudon.

Un fait tiré de la „Chronique des évêques de Lausanne“ présente de l'intérêt pour l'histoire de la médecine. Il nous apprend qu'au XII<sup>e</sup> siècle, les hommes qui pratiquaient l'art de guérir portaient le nom de *physiciens* (physici), sans doute parce qu'ils dirigeaient leurs investigations d'une façon générale sur l'ensemble des lois de la nature. Il nous renseigne sur les théories médicales de l'époque. Voici ce fait :

„Amédée de Clermont-Tonnerre<sup>1)</sup>, évêque de Lausanne, connu sous le nom de *Saint Amédée*, étant arrivé, vers 1158, au terme d'une carrière à tous égards fort édifiante, souffrait d'un mal (infirmitas) sur le genre duquel il n'est pas fourni de renseignement. Les médecins consultés conseillèrent à leur malade des rapports intimes avec des femmes (quod cognosceret mulieres), mais le pieux évêque repoussa avec horreur

<sup>1)</sup> *Amédée* est appelé de Châtaen-Chaste dans le cartulaire de Cuno d'Estavayer (voir „Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande“, VI, page 42); c'est une présomption gratuite qu'il appartenait à la famille de Clermont, dont une branche est actuellement appelée „Tonnerre“.

un remède si contraire à son vœu de chasteté : Jamais, dit-il, il ne consentirait à rentrer au lieu d'où il était sorti (quod nunquam intraret illuc unde exierat).“

Rappelons en passant que, depuis le Concile de Nicée, la grosse question du célibat des prêtres restait discutée et qu'elle était encore brûlante. Parlant de Burcard d'Oltingen, évêque de Lausanne de 1057 à 1089, la chronique du cartulaire dit positivement qu'il était marié (habuit uxorem legitimam).

On trouve encore beaucoup plus tard, et en 1417 même, dans le diocèse de Lausanne des curés vivant, sans trop se cacher, avec leurs concubines.

La visite des chapelles de la cathédrale de Lausanne, ordonnée en 1509 par l'évêque Aymon de Montfalcon, nous donne la preuve que certains chanoines et chapelains de cette église tiraient profit d'établissements de prostitution dans leurs maisons de la cité.

VI. Au *XIII<sup>e</sup> siècle*, les médecins de l'hôpital de Villeneuve, fondé par le comte Aymon l'an 1235, étaient peut-être des disciples des écoles de médecine, alors florissantes, de Salerne, de Bologne, de Padoue ou de Montpellier.

*Philippe de Verceil*, médecin (physicus) du comte Amédée V de Savoie, apparaît dans une charte de la Tour-de-Peilz, ides de septembre 1294.

Un acte de 1297 mentionne comme témoin *Jean*, chirurgien d'Aigle.

VII. Au *XIV<sup>e</sup> siècle*, le médecin d'Amédée V, comte de Savoie, *Maître Guillaume*, fait à Lausanne, en 1309, une livre d'électuaire du roi, qui coûte 12 sols et 4 deniers (257 frs. 16 cts.). (*Martignier et de Crousaz*, „Dictionnaire du canton de Vaud“, p. 1014.)

En 1334, *Barilliod* était barbier à Avenches.

Au moyen-âge, bon nombre de juifs exerçaient avec succès la médecine et la chirurgie, possédaient certains secrets et savaient fabriquer des drogues mystérieuses considérées comme particulièrement efficaces. Il en fut aussi malheureusement qui se laissèrent séduire par l'appât du gain et qui consentirent parfois à procurer les poisons dont on ne faisait qu'un trop fréquent usage dans ces temps encore à moitié barbares.

Avec leurs aptitudes exceptionnelles, les juifs réussissaient en tout et partout; ils surent bientôt accumuler les richesses là où d'autres ne trouvaient que la médiocrité ou la misère. Ces succès d'une race abhorrée par des motifs religieux, engendrèrent l'envie et la haine et provoquèrent de longues et déplorables persécutions dans toute l'Europe.

Dans nos contrées, les banquiers juifs, connus sous le nom de *Lombards*, ne pouvaient se livrer à leurs opérations financières que sous des restrictions